



Service catholique de Catéchèse

N° 57 / février 2021

## DIEU SAUVE

Comme annoncé dans le Catéfil n°53, nous avons choisi d'écrire un *Catéfil* en lien avec chacune des formations thématiques cantonales des catéchistes. Pour le temps du carême, nous avons retenu le thème « Dieu sauve ».

### En guise d'introduction... des questions

Affirmer un Dieu sauveur n'est pas chose aisée. Nous nous heurtons à divers obstacles et questions.

Tout d'abord, depuis quelques décennies, les pays occidentaux sont en paix, la grande majorité de nos contemporains vit dans l'abondance, la science et la médecine ont fait des progrès considérables, de vrais miracles ont lieu dans les laboratoires et les blocs opératoires : des boiteux marchent, des aveugles voient. Bref, le besoin d'être sauvé est moins prégnant. Un bémol toutefois : la pandémie actuelle vient peut-être questionner cela.

Comme croyant, s'il nous arrive de faire l'expérience de la présence de Dieu au cœur de la détresse, nous pouvons aussi expérimenter la solitude et le silence de Dieu. Notre prière devient alors question « *mais tu es où Seigneur, je t'ai appelé mais tu ne réponds pas ?* » à l'image de Job<sup>1</sup> ou encore « *si tu avais été ici* » comme Marthe et Marie après la mort de Lazare<sup>2</sup> ou encore « *mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné* » comme Jésus sur la croix<sup>3</sup>.

Plus fondamentalement, nous pouvons aussi être interrogés sur notre foi en un Dieu sauveur par la présence du mal dans l'Histoire et dans la vie de notre entourage. Ainsi, les tragédies et le mal extrême tel que l holocauste, les génocides ou encore récemment les attentats islamistes, questionnent la foi en Dieu venu nous sauver et dont le salut ne se perçoit pas en acte.<sup>4</sup> Comme catéchistes ou agents pastoraux, il nous est certainement arrivé d'entendre sous une forme ou une autre « *Où est-il ton Dieu ?* ». Je me rappelle un enfant d'une dizaine d'années qui a choisi d'être baptisé alors que ses parents ne pratiquaient pas, juste avant que sa maman ne soit atteinte d'un cancer et en meurt. Après une rencontre caté, il m'exprimait ses doutes : « *Jésus a fait des miracles, pourquoi ne guérit-il pas ma maman alors que je prie pour cela de toutes mes forces ? Je ne sais plus si je peux croire en lui* ». J'ai aussi le souvenir d'un papa, pompier professionnel, qui accompagnait son enfant à une rencontre de catéchèse familiale où nous racontions l'épopée de Moïse. Lors de la pause qui suivait l'épisode du buisson ardent, il m'interpelle en s'excusant « *Vu tout ce que j'ai vu, je ne peux croire en*

<sup>1</sup> Job 30, 20

<sup>2</sup> Jn 11,21.32

<sup>3</sup> Mt 27,46

<sup>4</sup> La pensée de Martin BUBBER philosophe juif - cité dans l'ouvrage de Geneviève Corneau, *Juifs et Chrétiens, le nouveau dialogue*, éditions de l'Atelier, 2001, page 72 - peut résumer les incrédulités d'aujourd'hui : « *L'Eglise repose sur la foi en la venue du Christ, et y voit le salut communiqué par Dieu à l'humanité. Nous, Israël, nous ne parvenons pas à le croire.* »

*Dieu, encore moins en un Dieu qui intervient : trop de mal, trop de souffrance... Comment peut-il laisser des enfants être maltraités ou mourir dans d'atroces souffrances ?*

 donnant un exemple précis qui restera probablement gravé dans sa mémoire à vie... Difficile alors de répondre.

Enfin, nous portons parfois en nous un certain nombre de représentations issues de notre héritage ou de souvenirs du catéchisme de notre enfance. Et le salut peut rebuter quand il rime avec, « sacrifice », « expiation de nos fautes », « souffrance », « rachat » ... Ce langage est souvent inaudible pour nos contemporains et des catéchistes expriment leur difficulté à aborder le salut en catéchèse.

Et pourtant, il est au cœur de notre foi et nous devons en rendre compte. Toute la Bible en fait le récit.<sup>5</sup> Jésus signifie « Dieu sauve » et il n'a cessé de guérir, remettre debout, pardonner. Nous l'affirmons aussi dans nos liturgies, que ce soit la prière des heures (cf. le cantique de Siméon), ou encore dans l'Eucharistie avec, par exemple, le Credo « *pour notre salut, il descendit du ciel...* » ou encore l'acclamation « *Hosanna* » dont l'étymologie signifie « Sauve, je te prie » (Ps 117 /118,25).

Ces quelques lignes voudraient commencer à donner une réponse aux questions suivantes : le salut c'est quoi ? Pourquoi ? En vue de quoi ? Quand ? Comment ? Et dans nos vies ? « Commencer » car, c'est le propre d'un mystère, nous n'aurons jamais fini de le découvrir.<sup>6</sup> Cette réflexion sera donc à poursuivre.

## 1. Le salut c'est quoi ?

### 1.1 Une expérience qui ouvre un avenir meilleur

« Salut ! » nous exclamons-nous parfois lorsque nous croisons une personne ou pour entrer en relation. « Shalom » disent nos amis juifs. Ce terme est pour eux bien plus qu'un bonjour, c'est aussi un souhait de paix, de sérénité intérieure, d'un bonheur en plénitude. Il dit quelque chose de notre désir d'un bonheur parfait.

Le dictionnaire Le Robert le définit comme le « *fait d'échapper à la mort, au danger, de garder ou de recouvrer un état heureux, prospère* ».

Le salut est donc une expérience positive que l'on fait en surmontant un manque, une épreuve, une difficulté. Il ouvre à une situation plus heureuse.

### 1.2 Une expérience religieuse : Dieu est vainqueur de la mort et du péché

Le Robert définit aussi le salut comme la « *félicité éternelle* ». Le « *fait d'être sauvé du péché et de la damnation* ».

Dans l'Ancien Testament, si le salut a une dimension personnelle dont les psaumes se font régulièrement l'écho<sup>7</sup>, l'expérience fondamentale est d'abord celle de la libération et de la délivrance du peuple pour qu'il serve Dieu, autrement dit s'attache à Lui<sup>8</sup>. « *J'ai vu la misère (...), entendu ses cris (...), je connais ses souffrances, je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens (...)* » dit Dieu à Moïse (Ex 3,7-8). Et la suite du récit

<sup>5</sup> Cf. le Catéfil n°55 où Anna Gétaz retrace l'histoire du salut.

<sup>6</sup> Cf. la définition du mot mystère sur <https://eglise.catholique.fr/glossaire/mystere/>

<sup>7</sup> Par exemple « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut* » Ps 26,1 ; « *Je n'ai de repos qu'en Dieu seul, mon salut vient de lui* » Ps 61,2. « *Il est venu à mon secours* » PS 62,8 « *Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut.* ». PS 117,21.

<sup>8</sup> A plusieurs reprises, Dieu invite Moïse à dire à Pharaon « *Laisse partir mon peuple pour qu'il me serve* » Ex 3,18 5 ;1,3 ; 8,16.

nous donne à méditer cette longue histoire où Dieu ouvre un avenir aux Hébreux. Il accompagne son peuple par l'intermédiaire de ceux qu'il envoie comme, par exemple, Moïse ou les prophètes. Par eux et avec eux, il libère les Hébreux de l'esclavage et de l'exil, les encourage dans les moments d'épreuves, les rappelle à l'ordre lorsqu'ils s'égarent, doutent ou se révoltent, renouvelant sans cesse son Alliance. Petit à petit, au fil des échecs et des épreuves, Israël prend conscience que s'il se replie sur lui et choisit de se débrouiller sans Dieu, il va à sa perte.

Dans ces deux cas - salut personnel ou libération du peuple- il s'agit d'un salut « *partiel* » qui n'empêche pas la mort. Petit à petit, notamment lors des persécutions syriennes au IIème siècle avant notre ère, lorsque le peuple constate que même les justes finissent au shéol, l'espérance en une résurrection voit le jour et se développe. Le livre des Maccabées en témoigne.<sup>9</sup>

Dans le Nouveau Testament, Jésus se présente lui-même comme celui qui accomplit la prophétie d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés* » (Lc 4,18). Jésus guérit, soulage, réconforte, libère de la peur et du péché. Il redonne la vie à plusieurs personnes dont son ami Lazare et le fils de la veuve de Naïm. Cependant, comme dans l'Ancien Testament, c'est un salut « terrestre ». Ce rappel à la vie est momentané. Tous devront un jour ou l'autre mourir à nouveau.

*Qu'importe à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre sa raison d'être et de vivre (Cf Mc 8,35). Il (Jésus) apprendra aux hommes qu'il n'y a qu'un seul malheur, c'est d'être séparé de Dieu et de trahir l'Amour.*

Maurice Zundel, *A la découverte de Dieu, Œuvre complète Tome 3, Parole et Silence, 2021, page 315, n°414*

Mais Jésus va plus loin. Il EST le salut. Dieu en Jésus prend notre chair et se donne totalement, il partage notre vie humaine en tout excepté le péché et s'abaisse jusqu'à vivre nos plus profondes misères (cf. He 4,12-16). Il se laisse dépouiller de tout, en restant dans la confiance et la fidélité en Dieu son Père jusqu'au bout et il reçoit la vie éternelle. Par sa mort et sa résurrection, la libération de la mort, du mal et du péché devient définitive, éternelle. Il nous permet d'avoir part à la vie divine.

Ainsi, le salut, est une expérience positive où Dieu sauve l'Homme de sa finitude mais surtout le relève de la mort et du péché, c'est-à-dire d'une vie coupée de Dieu, afin qu'il vive de sa vie.

### 1.3 Le salut : une histoire d'alliance entre Dieu et l'Homme

Ainsi, en Jésus, Dieu s'unit à notre vie et nous donne de vivre en alliance avec lui, de partager sa vie, la vie divine.<sup>10</sup>

Pour Monique Dorsaz, bibliste, il y a une dimension nuptiale du salut qui revient de façon récurrente dans la Bible. Voici ce qu'elle m'a partagé :

« Dans le texte où Moïse sauve les filles de Jéthro, il se trouve face à des femmes dont l'une – Cippora - va devenir sa femme. Dans le « salut », il y a davantage que la délivrance. On y voit aussi apparaître une autre expérience profonde : Moïse sauve les filles pour entrer avec l'une d'elles dans une histoire nuptiale. Le Seigneur sauvera aussi son peuple pour faire alliance avec lui : c'est tout le programme du livre de l'*Exode* ! »

<sup>9</sup> Cf. par exemple 2 M 7, 9.

<sup>10</sup> Cf. *Gaudium et Spes* n°22.

Autre exemple, avec Samson. Lors de l'annonce de sa naissance, l'ange dit : « *C'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins* » (Juges 13,5) ; or son premier acte consistera à tomber amoureux d'une Philistine. Comment le sauveur va-t-il sauver des Philistins ? En tombant amoureux d'une Philistine !

Les prophètes font aussi écho à cette dimension nuptiale du salut. Chez Isaïe, le vêtement du salut est un vêtement nuptial. « *Je suis enthousiaste, oui, enthousiasmée, à cause du SEIGNEUR, mon âme exulte à cause de mon Dieu, car il m'a revêtue de l'habit du salut, il m'a drapée dans le manteau de la justice, tel un fiancé qui, comme un prêtre, porte diadème, telle une promise qui se pare de ses atours* ». (Isaïe 61,10)

Chez Sophonie, Dieu le sauveur prend les traits d'un jeune homme amoureux : « *Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi, héros et sauveur ! Il exulte pour toi de joie, il te renouvelle par son amour, il dansera pour toi avec des cris de joie.* » (Sophonie 3,17)

En Ephésiens 5,23, dans ce fameux texte qui parle simultanément de la relation homme-femme et de la relation Christ-Eglise, le mari (et/ou le Christ) sont dits « sauveur » du corps.

Et à la fin de l'Apocalypse, une foule immense acclame Dieu pour son salut puis invite tout le monde à se réjouir des noces de l'agneau. « *Ensuite j'entendis comme la grande rumeur d'une foule immense qui, dans le ciel, disait : Alléluia ! Le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu... Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire, car voici les noces de l'agneau. Son épouse s'est préparée.* » (Apocalypse 19,1.7) »

Le salut est donc aussi une œuvre intérieure par laquelle Dieu invite l'Homme à se tourner vers lui, à vivre une alliance d'amour sans jamais se lasser.

## 2. Pourquoi et pour quoi Dieu sauve ?

### 2.1 Par pur Amour

Nous comprenons ainsi que Dieu nous sauve par amour. Ce qui est premier, c'est l'amour et c'est parce que Dieu est Amour, qu'il est sauveur ou rédempteur. Benoit XVI le dit très bien dans l'encyclique Spe Salvi : « *Si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors -et seulement alors- l'homme est « racheté », quel que soit ce qui lui arrive dans un cas particulier.* »<sup>11</sup>

### 2.2 Pour nous faire partager sa vie divine

Son désir est donc bien de partager sa vie divine avec les Hommes qu'il aime depuis l'origine. « *Je suis venu pour que vous ayez la vie et la vie en abondance* » nous dit Jésus (Jn 10, 1).

« *Lorsque quelqu'un, dans sa vie, fait l'expérience d'un grand amour, il s'agit d'un moment de « rédemption » qui donne un sens nouveau à sa vie. Mais, très rapidement, il se rendra compte que l'amour qui lui a été donné ne résout pas, par lui seul, le problème de sa vie. Il s'agit d'un amour qui demeure fragile. Il peut être détruit par la mort. L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire : « Ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ » (Rm 8, 38-39). Si cet amour absolu existe, avec une certitude absolue, alors - et seulement alors - l'homme est « racheté », quel que soit ce qui lui arrive dans un cas particulier. C'est ce que l'on entend lorsque l'on dit : Jésus-Christ nous a « rachetés ». Par lui nous sommes devenus certains de Dieu (...) parce que son Fils unique s'est fait homme. Et de lui chacun peut dire « ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi » (Ga 2, 20)*

Benoit XVI, Spe Salvi, n°26

<sup>11</sup> Benoit XVI, Spe Salvi, n°26

Rappelons qu'en grec, plusieurs termes sont employés pour parler de la vie dans ses différents aspects. Ainsi bios concerne la vie du corps physique (cf. Lc 8,14) et zoé signifie la vie en plénitude, la vie éternelle, divine.

Ce désir de Dieu de nous faire partager sa vie divine, la Bible s'en fait l'écho depuis le livre de la Genèse avec l'arbre de vie, que nous retrouvons aussi au dernier chapitre de l'Apocalypse. Jésus lui-même exprime ce désir à ses disciples : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle* » (Jn 3,16) ou encore « *Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi.* » (Jn 14,3)

Ainsi, si Dieu nous sauve, c'est pour cette vie en plénitude, cette vie avec lui, qui dépasse la simple bonne santé. Cela ne veut pas dire que notre vie terrestre ou physique ne l'intéresse pas ! La preuve, s'il en faut, toutes les guérisons opérées par Jésus. Mais finalement, c'est la vie avec Dieu qui prime. Paul nous y invite en ces termes : « *Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé.* » (1 Tm 6, 12).

### 3. Comment Dieu nous sauve-t-il ?

#### 3.1 Gratuitement

Tout d'abord, c'est un don gratuit car il est Amour (cf. Rm 6,23). Le pape l'affirme en ces termes : « *Tout est don gratuit de Dieu, tout est grâce, tout est don de son amour pour nous. (...) Personne ne peut acheter le salut : Le salut est un don gratuit du Seigneur, un don gratuit de Dieu...* »<sup>12</sup>

« *Dieu a tant aimé le monde...qu'il a donné !*

*Le DON des origines, celui de la création. Dès l'abord, Dieu AIME. Il créé pour cela – à cause de cela et en vue de cela. Dès le commencement, il DONNE... il donne jusqu'à la CROIX et au-delà. Il DONNE en laissant l'homme libre de perdre, libre de sa façon de Le perdre. Car quand il donne, il se donne. Il se donne en TOUT, même dans la mort qu'il n'a pas voulu. Et c'est GRÂCE, c'est-à-dire que c'est gratuit, c'est cadeau. Les dons de Dieu ne sont pas à acheter : qui pourrait prétendre acheter l'amour ! Le sot !*

*Dieu n'est pas mercantile. Pas de donnant-donnant en Lui. Sa justice n'est ni intéressée ni vengeresse... Difficile à concevoir pour nous ! Pas de marché à faire avec Lui, même en vie consacrée.*

*Nous avons tout donné, dit le disciple, que recevrons-nous ? Dieu le Premier a TOUT donné ! (sans rien attendre que l'amour et il est comblé). Que reçoit-il ? Dans ce don qui est création en Jésus-Christ, il y a ce vœu que nous soyons comme Lui, des créateurs dont « les actes soient vraiment BONS. »*

Frère Christian Extraits de : Moines de Tibhirine, *Heureux ceux qui se donnent. La vie donnée plus forte que la mort*, Bayard-Cerf, 2020, page 129, n°129.

Cela peut nous paraître évident et pourtant il arrive encore que des personnes nous questionnent sur ce dieu qui choisirait de faire mourir son fils unique pour apaiser son courroux et réparer tous les péchés accumulés depuis le péché d'Adam. Toute la Bible nous montre le contraire. Le Créateur, celui qui a donné l'étincelle de vie à l'Homme, ne peut vouloir ensuite leur mort. La Bible l'affirme à plusieurs reprises : « *Il n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants.* » (Sg 1,13-14) ou encore « *Je ne prends plaisir à la mort de personne, – oracle du Seigneur Dieu – : convertissez-vous, et vous vivrez.* » (Ez 18,32).

<sup>12</sup> Pape François lors de l'Angélus pour la fête de l'immaculée 2014.cf. texte intégral : <https://fr.zenit.org/2014/12/08/tout-est-un-don-gratuit-de-dieu>.

Daniel Gerber montre aussi que dans l’Evangile selon Luc « *les miracles accomplis par le Maître de même que le fait d’être allé à la rencontre de ceux qui étaient perdus témoignent fondamentalement de la disposition favorable de Dieu à l’égard des hommes* »<sup>13</sup> Paul dit aussi : « *C’est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n’a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation.* » (2 Co 5,19)

Il en va de même pour l’aspect sacrificiel : de la même façon que Dieu n’a pas voulu le sacrifice d’Isaac, il ne peut vouloir le sacrifice de son Fils. La volonté de Dieu n’est pas la mort de son Fils mais qu’il accomplisse sa mission d’aimer jusqu’au bout et dise l’immensité de son amour, son désir d’une alliance avec nous. « *Je veux la fidélité, non le sacrifice, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes.* » (Os 6,6)

Cependant, si Dieu ne veut pas et n’a pu souhaiter la souffrance et la mort de son Fils, en prenant notre humanité en Jésus, il accepte de vivre la vie humaine jusqu’au bout, et donc de partager aussi la souffrance et la mort qui font partie de notre condition humaine.

Ainsi ce n’est pas la souffrance et la mort de Jésus en elles-mêmes qui sauvent, mais l’amour qui habite Jésus jusqu’au bout de sa passion (cf. Jn 13, 1). Un amour qui va jusqu’à accepter d’être trahi par Judas, renié par Pierre, condamné au pire des supplices... Sur la croix, malgré la souffrance, Jésus continue d’aimer. Il ne répond pas aux insultes, il pardonne au « bon larron ». Tout en exprimant sa détresse à Dieu son Père, Jésus lui garde une fidélité et une confiance totales. Et Dieu le ressuscite. Par sa mort et sa résurrection, il nous donne la vie. L’Amour est victorieux de la violence et la mort. La mort devient un passage (pâque) vers la vie éternelle.

Cet amour sauve et convertit celui qui se laisse toucher. Ainsi la mort de Jésus n’est pas une rançon pour payer nos péchés mais elle peut nous attirer dans cet amour qui se donne jusqu’au bout et qui est Vie. C’est l’expérience du centurion témoin de la mort de Jésus qui, en observant la crucifixion et la mort de Jésus, s’écrie « *vraiment celui-ci était Fils de Dieu* ». (Mt 27,54)

Lettre de Fr Paul, moine de Thibhirine, à sa mère.

« *Il paraît aussi que tu parles souvent de la mort, de la tienne, comme si tu étais déjà en train de la vivre. Nous vivons un drôle de monde. Tous veulent aller au paradis mais personne ne veut mourir. Il y a là erreur sur les réalités que sont la mort et la vie éternelle. Ce n’est que dans la foi qu’elles peuvent être perçues. La vie éternelle c’est que nous connaissons le Père et celui qui l’a envoyé, Jésus-Christ. Connaître dans la Bible, c’est avoir une relation très intime avec quelqu’un que nous aimons et qui nous aime. Qui peut aimer mieux que Dieu ? Puisqu’il s’agit de connaître Dieu, de vivre dans son intimité nous pouvons le faire dès maintenant, mais nous savons que nous ne le pourrons parfaitement que lorsque la vie nous sera donnée en plénitude. Et nous pouvons désirer d’un grand désir de parvenir à cette intimité avec Dieu non pas en désirant la mort, l’effondrement dans le néant mais en lui faisant totalement confiance en lui donnant toute notre vie pour qu’il nous la rende parfaite. C’est ainsi que le Fils a été ressuscité parce qu’il a tout remis à son Père. La résurrection du Christ est l’événement fondateur de notre foi. « Si le Christ n’est pas ressuscité, notre foi est vain » nous dit St Paul. Et la résurrection du Christ est le gage de la nôtre et aussi de la victoire irréversible de l’amour sur le mal, lequel dans notre monde d’aujourd’hui semble reprendre vigueur. Ne nous laissons pas troubler, croyons en la puissance de l’amour de Celui qui est venu dans le monde pour que tout homme soit sauvé par lui. Voici la source de notre joie. Faisons-la rayonner en aimant chacun de ceux qui nous entourent. »*

Extrait de : Moines de Tibhirine, *Heureux ceux qui se donnent. La vie donnée plus forte que la mort*, Bayard-Cerf, 2020, page 62, n°48.

<sup>13</sup> Daniel GERBER, « *Il vous est né un Sauveur* » *La construction du sens sotériologique de la venue de Jésus en Luc-Actes*, Labor et Fides, 2008, page 228.

### 3.2 Par des médiations

Plus concrètement, Dieu sauve par la médiation de l'Homme. Pour sauver, il a besoin de mains, de paroles qui invitent, de personnes qui annoncent et interviennent en son nom comme Moïse, les prophètes et tous ceux qu'il appelle aujourd'hui encore.

### 3.3 Avec notre consentement actif

Dieu ne peut nous sauver sans nous car il respecte notre liberté. Dès le Deutéronome, il y a cette invitation à choisir la vie : « *Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance.* » (Dt 30,19) Il a besoin de notre coopération, comme le dit Saint Augustin : « *Si Dieu nous a créés sans nous, il ne nous sauvera pas sans nous.* » Ainsi, dans plusieurs récits de guérison<sup>14</sup>, Jésus demande « *Que veux-tu ?* » S'il nous aime, il nous laisse libres de répondre à cet amour. Autre exemple, celui de la tempête apaisée : Jésus dort et n'intervient que lorsque les disciples l'appellent. « *Donnant l'impression d'être absent, il est en fait bien présent ; mais il ne s'impose pas ; il se propose, dans la mesure où on le sollicite (...) Mais il faut accepter de toujours le re-susciter...* »<sup>15</sup>

## 4. Le salut, c'est pour quand ?

Le salut, si nous le voulons, c'est dès aujourd'hui car depuis la résurrection, la vie divine (zoé) nous est donnée.

Par notre baptême nous vivons déjà de cette vie-là. Ce n'est pas une question de perfection humaine ou de résultat, mais de vie de Dieu en nous. Nous sommes donc invités à entrer dès maintenant et chaque jour davantage dans cette expérience pascale, à accueillir sa lumière, à nous laisser petit à petit transfigurer par son Esprit, convertir par cet Amour qu'est Dieu lui-même jusqu'à ce que nous soyons à son image. Jésus l'affirme après que Zachée l'a accueilli et s'est laissé transformer par cette rencontre : « *Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison.* » (Lc 19,9). Cela est valable pour chacun. C'est le chemin<sup>16</sup> de toute une vie qui ne s'accomplira pleinement qu'au-delà de notre mort, quand nous accueillerons pleinement l'amour transformant de Dieu.

## 5. Comment accueillir le salut ?

### 5.1 Une question de foi.

Accueillir le salut, c'est choisir d'avoir foi en Dieu et apprendre à devenir fils comme Jésus, à vivre tout ce que la vie nous réserve en sa présence. C'est faire le choix de la conversion et cela dure toute la vie.

<sup>14</sup> Par exemple la guérison du lépreux en Mc 1,40, de l'aveugle en Mc 10.

<sup>15</sup> Christophe RAIMBAULT, Parole de Dieu pour trouver la paix, Le Centurion, 2014, pages 34-35.

<sup>16</sup> Cf. Ac 16,17

## 5.2 Une mise en mouvement

Accueillir le salut, c'est choisir de se déplacer, de sortir comme les Hébreux sont sortis de l'esclavage pour marcher vers la liberté. C'est sortir de nous-mêmes, quitter un peu de soi, de ce qui nous tient liés et nous enferme sur nous-mêmes, pour nous ouvrir à plus de vie, d'amour, nous ouvrir à Dieu. Cela n'est pas toujours facile, mais c'est le chemin de la joie. (cf. le jeune homme riche qui reste dans sa tristesse car il ne peut suivre Jésus à cause de ses richesses.)

## 5.3 Une démarche d'humilité et d'ouverture

Il s'agit aussi de reconnaître que nous sommes des êtres limités, d'accepter que notre désir de bonheur parfait et de vie sans fin ne soit pas atteignable uniquement par nos propres moyens... et passe par Dieu. « *Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi* » dit Saint Augustin.

C'est donc accueillir le désir de Dieu de faire alliance avec nous, de partager notre vie, de nous aimer. Le laisser être là, présent... Cela suppose de s'abandonner à lui, reconnaître notre pauvreté, s'ouvrir à son amour et lui demander son aide (ce que font plusieurs fois par jour ceux qui prient le breviaire en commençant par « *Dieu, viens à mon aide ...* »). C'est accepter, comme Marie, de lui faire confiance et de lui laisser de la place pour agir en nous. « *Dieu ne peut remplir ce qui est plein. - Il ne peut remplir que le vide - la pauvreté profonde - et votre « oui » est le point de départ pour être ou devenir vide. L'important n'est pas combien nous « avons » vraiment à donner - mais à quels points nous sommes vides - afin de Le recevoir pleinement dans notre vie et Le laisser vivre Sa vie en nous* » écrivait Mère Térésa.<sup>17</sup> C'est prendre exemple sur la pécheresse qui entre dans la maison d'un pharisien où Jésus est invité (cf. Lc 7, 36-50). Elle reconnaît sa misère et exprime aussi son amour à Jésus. A l'inverse, le pharisien ne peut le faire, trop rempli de lui-même pour accueillir le sauveur.

### S'ouvrir à l'amour de Jésus

« *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu* » (Jn 3, 17-18). Cela signifie alors que ce *Jugement dernier* est déjà à l'œuvre, il commence maintenant, au cours de notre existence. Ce jugement est prononcé à chaque instant de la vie, comme réponse à notre accueil avec foi du salut du Christ présent et actif, ou bien de notre incrédulité, avec la fermeture sur nous-mêmes qui s'ensuit. Mais si nous nous fermons à l'amour de Jésus, c'est nous-mêmes qui nous condamnons. Le salut est de s'ouvrir à Jésus, et Lui nous sauve ; si nous sommes pécheurs — et nous le sommes tous — nous lui demandons pardon et si nous allons à Lui avec cette envie d'être bons, le Seigneur nous pardonne. Mais pour cela, nous devons nous ouvrir à l'amour de Jésus, qui est plus fort que toutes les autres choses. L'amour de Jésus est grand, l'amour de Jésus est miséricordieux, l'amour de Jésus pardonne ; mais tu dois t'ouvrir et s'ouvrir signifie se repentir, s'accuser des choses qui ne sont pas bonnes et que nous avons faites. Le Seigneur Jésus s'est donné et continue à se donner à nous, pour nous combler de toute la miséricorde et de la grâce du Père. C'est donc nous qui pouvons devenir, dans un certain sens, les juges de nous-mêmes, en nous auto-condamnant à l'exclusion de la communion avec Dieu et avec nos frères. Ne nous lassons donc pas de veiller sur nos pensées et sur nos comportements, pour goûter dès à présent la chaleur et la splendeur de la face de Dieu — et cela sera très beau — que dans la vie éternelle nous contemplerons dans toute sa plénitude. Allons de l'avant en pensant à ce jugement qui commence maintenant, qui a déjà commencé. Allons de l'avant, en faisant en sorte que notre cœur s'ouvre à Jésus et à son salut ; allons de l'avant sans peur, car l'amour de Jésus est plus grand et si nous demandons pardon de nos péchés, Il nous pardonne. Jésus est ainsi. Allons de l'avant avec cette certitude, qui nous conduira à la gloire du ciel !

Pape François, extrait de l'audience générale du 11 décembre 2013

<sup>17</sup> Mère Térésa, *Viens, sois ma lumière, Les écrits intimes de la « sainte de Calcutta », Librairie Générale Française, 2016, page 400.*

## 5.4 Le salut donné à l'aide de médiations

Pour accueillir toujours plus ce salut, nous avons aussi la médiation de la Parole de Dieu et des sacrements, particulièrement l'Eucharistie qui nous aide à devenir un autre Christ, le sacrement de pénitence et réconciliation qui nous permet de reconnaître notre petitesse, d'accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, le sacrement des malades qui nous donne de vivre avec la force de Dieu.

### *Le remède de la guérison chrétienne.*

A ce chrétien malade, le Christ vivant dans son Eglise propose un remède pour sa guérison. Comme au jour de sa chair, il agit en médecin. Il donne à ce remède la figure des gestes qu'il faisait lui-même en se penchant sur les malades (imposition des mains) ou qu'il faisait faire à ses disciples (imposition et onction), gestes de guérison par lesquels il annonçait la venue du Royaume et la libération de tout mal, c'est-à-dire le salut. A cette personne malade, le Christ propose le don d'une onction médicinale qui prendra la valeur d'une consécration et d'une appropriation par le fidèle du mystère du Christ.

Cette guérison pourra prendre plusieurs figures : elle peut se traduire par un retour à la santé, vécu dans la foi de toute la personne comme un don, même si la guérison est le fait d'une thérapeutique appropriée et performante. Le corps guéri sera le signe d'une santé nouvelle : ce n'est pas le simple retour au *statu quo ante*, car une expérience ineffaçable vient d'être faite dans le Christ. Le malade guéri accède à une force dans la foi et à une compréhension différente de son existence à la lumière de son entrée nouvelle dans le mystère du Christ. Il saisit le sens prophétique de l'expression qu'emploient volontiers ses proches : « c'est une vraie résurrection. » Il perçoit sa guérison comme un signe « messianique ».

Ou bien le sacrement prendra la figure de l'appel à la guérison ultime de la résurrection. Pas plus que Jésus n'a guéri tous les malades de son temps, l'onction n'a pour but d'épargner au chrétien l'expérience de la mort. Son rôle sera d'aider celui-ci à convertir cette expérience et à enlever leur venin à ces deux fatalités que sont la maladie et la mort. Le malade pourra recevoir la force de mourir avec le Christ et dans le Christ, avec l'espérance de ressusciter avec lui.

Bernard SESBOUE, *Invitation à croire. Des sacrements crédibles et désirables*, Cerf, 2009, pages 241-242

Des moyens concrets nous sont aussi donnés pour nous aider sur ce chemin. Par exemple, le mercredi des Cendres, nous entendrons l'invitation de Jésus à vivre l'aumône, la prière et le jeûne. Ces moyens ont parfois été présentés comme des sacrifices à faire en vue de notre purification. Je préfère voir ces invitations de Jésus comme des moyens qui nous aident à expérimenter toujours plus l'amour de Dieu, à l'enraciner davantage en nous afin de pouvoir en vivre. Ainsi le jeûne permet de se désencombrer pour laisser Dieu établir sa demeure en nous ; la prière fait entrer dès maintenant dans la relation, l'union que Dieu désire ; et l'aumône invite au décentrement de soi-même pour se tourner vers les autres. Autrement dit : se laisser saisir par son Amour, l'aimer en retour, invite à aimer à l'exemple de Jésus qui, uni au Père, se donne totalement.

*« Je suis aimé. Cette certitude s'impose peu à peu, doucement, avec force, en moi et m'oblige au Don afin que le monde sache qu'il est aimé d'Amour. »*

Fr Christophe, *Aime jusqu'au bout du feu*, Monte Cristo, 1997, page 7

## 5.5 Être porteur de salut

Accueillir le salut de Dieu, c'est enfin être à notre tour porteur de salut autour de nous. C'est une condition indispensable à notre salut final comme l'explique Jésus dans la parabole du jugement dernier (Mt 25). Pensons aussi à ces versets : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13,34), « *Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ* » (Ep 4,32). Ainsi l'expérience de salut, de pardon, que nous donne de vivre le Seigneur, nous invite à la réciprocité. « *Aujourd'hui Dieu continue à aimer le monde. Il continue de nous envoyer vous et moi pour prouver qu'il aime le monde, qu'il a toujours de la compassion pour le monde. C'est nous qui devons être Son amour, Sa compassion pour le monde d'aujourd'hui. Mais pour être capables d'aimer, nous devons avoir la foi car la foi en action est l'amour et l'amour en action est service.* »<sup>18</sup>

Christ n'a pas de mains : Il n'a que nos mains  
Pour faire son travail aujourd'hui.  
Christ n'a pas de pieds : Il n'a que nos pieds  
Pour conduire les hommes sur son chemin.  
Christ n'a pas de lèvres : Il n'a que nos lèvres  
Pour parler de lui aux hommes.  
Christ n'a pas d'aides : Il n'a que notre aide  
Pour mettre les hommes à ses côtés.  
Nous sommes la seule Bible que le public lit encore.  
Nous sommes le dernier message de Dieu  
Écrit en actes et en paroles.

Prière anonyme du XVème siècle

« *Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. » Si tu fais malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi* »

Is 58,6-10

### Pour conclure... une invitation

« *Voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut* » (2 Co 6,2) entendrons-nous le mercredi des Cendres, et nous aurons tout le temps du Carême pour nous mettre en marche et accueillir le Christ (le salut) un peu plus dans nos vies.

Un temps béni pour être renouvelés, libérés de nos esclavages, revenir auprès de Jésus, pour redire oui à notre baptême, renaître à cet amour inconditionnel qui nous est déjà donné.

Pour cela, l'Eglise nous invite à aller au désert creuser en nous le vide qui permettra d'accueillir ce don, expérimenter notre pauvreté, nous ouvrir à la Parole de Dieu et faire tomber tout ce qui nous replie sur nous-mêmes et nous empêche d'accueillir Jésus, le salut.

Laissons-nous donc attirer et changer par cet amour qui convertit et réconcilie, et rendons à Dieu un peu de cet amour dont il nous comble en nous mettant au service de tous ceux qui attendent un peu d'Espérance. « *Aime, aime, aime, sans te lasser, ce que tu fais dans le secret devient un morceau de clarté.* »<sup>19</sup> C'est le chemin de la joie, le chemin de la Vie.

Anne-Marie Métais, Janvier 2021

<sup>18</sup> Mère Térésa, op cit, page 487.

<sup>19</sup> Refrain du chant CAR AIME écrit par Danielle Sciaky.

## Quelques textes pour méditer sur le silence et l'absence de Dieu, sur le mal

Comme le montre la croix du Christ, Dieu parle aussi à travers son silence. Le silence de Dieu, l'expérience de l'éloignement du Tout-Puissant et du Père est une étape décisive du parcours terrestre du Fils de Dieu, Parole incarnée. Pendu au bois de la croix, il a crié la douleur qu'un tel silence lui causait : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc15, 34 ; Mt 27, 46). Persévérant dans l'obéissance jusqu'à son dernier souffle de vie, dans l'obscurité de la mort, Jésus a perçu la présence de Dieu Père et l'a invoqué. C'est à Lui qu'il s'en remet au moment du passage, à travers la mort, à la vie éternelle : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46). Cette expérience de Jésus est comparable à la situation de l'homme qui, après avoir écouté et reconnu la Parole de Dieu, doit aussi se mesurer avec son silence. Bien des saints et des mystiques ont vécu une telle expérience qui aujourd'hui encore fait partie du cheminement de nombreux chrétiens. Le silence de Dieu prolonge ses paroles précédemment énoncées. Dans ces moments obscurs, il parle paradoxalement par son silence. C'est pourquoi, dans la dynamique de la Révélation chrétienne, le silence apparaît comme une expression importante de la Parole de Dieu.

Benoît XVI, *Verbum Domini* n°21

### **Je ne crois pas**

Je ne crois pas au dieu qui dirigerait tout, tous les évènements, chaque instant de nos vies. Mais je crois en un Dieu qui crée nos libertés, quels que soient nos chemins. Je ne crois pas au dieu qui laisserait tomber, après quelques années, ses enfants au néant. Mais je crois en un Dieu, Père toujours fidèle, serviteur de la vie. Je ne crois pas au dieu qui pourrait décider de la mort des vivants, fixant le jour et l'heure. Mais je crois en un Dieu qui fait vivre les morts d'une étincelle de vie. Je ne crois pas au dieu derrière les nuages, spectateur bien lointain de l'histoire des hommes. Mais je crois en un Dieu venu en Jésus-Christ partager notre vie. Je ne crois pas au dieu surveillant pointilleux de tous nos manquements. Mais je crois en un Dieu passionné de bonheur, vivant d'Esprit d'Amour, dynamisant nos coeurs. Ainsi soit-il.

Mgr Marcel Perrier (1933-2017)

Elie Wiesel, survivant des camps de concentration raconte que, suite à la pendaison d'un enfant, quelqu'un l'interroge sur la présence de Dieu. Et Elie Wiesel écrit : Je sentais monter en moi une voix qui lui répondait : « Où il est ? Le voici, il est pendu ici à cette potence ».   
 Elie Wiesel, *La nuit*, Paris, Ed. Minuit, 1958, page 103

Dans l'expérience du silence du Père, il assume en même temps qu'il dépasse l'expérience de tous les hommes blessés soit parce que, pécheurs, ils ont ressenti l'angoisse d'un Dieu qui détournait sa face, soit parce que, justes souffrants, ils étaient plongés dans la nuit de la foi.

Pierre COULANGE, *Quand Dieu ne répond pas, une réflexion biblique sur le silence de Dieu*, Cerf, 2013, page 206

## **Testament spirituel de Christian de Cherge<sup>20</sup>**

### **Quand un A-DIEU s'envisage...**

S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes, laissées dans l'indifférence de l'anonymat.

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payer ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyre » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam.

Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église. Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences.

Cette vie perdue totalement mienne et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulu tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô mes amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce MERCI, et cet "À-DIEU" envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux.

AMEN ! Inch'Allah !

Alger, 1<sup>er</sup> décembre 1993  
Tibhirine, 1<sup>er</sup> janvier 1994  
Christian

<sup>20</sup> <https://www.moines-tibhirine.org/documents/le-testament/51-testament-spirituel-de-christian-de-cherge>